



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Contact: Archives
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized version of an item from our Archives.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

Toulouse, le 17

L. 23
(1841)

Mon cher Monsieur,

Je vous adresse le volume de mes Miscellanea
Doravica où se trouvent les Mémoires sur le
Nectaire ou les appareils sécrétoires du Nectar, de
Soyer-Villemer et de Desvauz.

Le genre halimocnemis a été créé par M^r. C. A.
Meyer. Le nom n'est pas fort harmonieux, mais il ne
peut pas être changé. mon griffonage vous avait fait
lire halcniscnemis, ^{nom} qui était bien plus barbare, que
celui de M^r. Meyer.

M^r. Gay, l'homme aux Minuties, prétendait,
lors de mon séjour à Paris, que l'embryon des Sueda
n'était pas tordu en spirale. Il en avait examinés,
disait-il, une 20^{me}. Je disquai devant lui une
graine de Sueda fruticosa et il fut convaincu
de l'aspiralité de l'embryon. Il me fit observer
alors, qu'il existait un peu d'albumen, à droite et
à gauche de la spire, dans le Sueda maritima.
J'avais établi mon caractère générique ~~sur~~ sur
trois ou 4 espèces non albumineuses. Dans mon
Synopsis generum, j'ai modifié un peu ce caractère.

je ne sais pas, si les reproches actuels de M^v-gay
sont différents de ceux qu'il m'adressait en 1824.
Au reste, j'ai moi-même trouvé l'occasion de relever
une lourde faute commise par ce Botaniste,
lequel n'est pas plus infallible que les autres, quoiqu'il
observe fort longuement et qu'il écrive fort peu.
Son genre Gaudinina n'est autre chose que le
genre Lineum de Linné. M^v. DeCandolle a
vérifié cette erreur avec moi. Je la relève dans
mon mémoire sur les Phytolacées.

Je pense bien comme vous que les feuilles qui
accompagnent les fleurs et qui se trouvent à
l'état de modification doivent porter le nom de
bractées quelle que soit leur position, et qu'ainsi,
dans les amaranthacées, les 2 folioles latérales et
la foliole impaire médiane, sont trois bractées.

Mais dans les Chenopodées, cette dernière foliole ne
diffère ^(le plus généralement) par des feuilles caulinaires. J'ai donc raison
de la nommer feuille florale. M^v. DeCandolle (que
j'ai consulté) se trouve de cet avis. Mais ce qui
m'incommode, c'est qu'il y a plusieurs chenopodées, dans
lesquelles, cette feuille est aussi petite, aussi modifiée
que les véritables bractées, (qu'il en est ainsi dans
les Phytolacées et surtout dans les Basellacées) ~~et~~

~~appelée bractée~~. D'après ces derniers faits, il faudrait
appeler la foliole impaire du nom de Bractée. mais
alors comment faire, pour les ~~pres~~ chenopodiacées
signalées plus haut, où cette foliole offre la taille
et l'aspect d'une véritable feuille: je ne voudrais pas
employer un nom dans une famille et un autre
nom dans une autre famille; car, en définitive,
il s'agit d'un même organe modifié ou non modifié.

Je suis à peu près décidé à publier ^{à mes frais} mon Synopsis
ou Énumération Chenopodiarum.

Vous me demandez quelques détails sur mon voyage
dans l'intérieur de la Suisse. en voici le tableau.

J'ai traversé le lac de Genève, sur le bateau à vapeur
l'Aigle, en compagnie d'un jeune seigneur de Brevel (Russie)
et d'un ministre de Copenhague. à Ouchy, nous avons
trouvé une voiture pour Berne, de manière que nous
nous sommes arrêtés à Lausanne, seulement pour dîner.

Nous avons couché à Yverne. Un jeune Botaniste
~~par cette ville~~, qui s'était trouvé avec moi ^{à Montpellier} dans l'échaffourée
de Villeneuve, habite cette ville; malheureusement il était
parti de puis quelques jours pour Neuchâtel.

à Fribourg, nous avons visité le beau village, le
pour les édifices publics et nous avons fait jouer les
orgues.

Nous sommes restés 2 jours à Berne. nous avons
vu le cabinet d'hist. naturelle. et les deux ^{petits} jardins de
Botanique. M^r. Meisner était absent; ainsi que M^r
Albin Thuret (mort à la fin de l'été) un de mes amis

D'enfance. M^r. Wyder est professeur à Bâle, à la place de M^r. Reper.

Nous achetâmes des sacs de Paysan Suisse et des bâtons ferrés. Nous nous mîmes en route pour la petite ville de Thoun. Nous traversâmes, sur le bateau à vapeur le lac de ce nom et nous fîmes à Gerschlachen. De là, nous allâmes, sur un petit Bâcher, à travers le lac de Brien, jusqu'à la Cascade du Giessbach. nous revînmes coucher à Gerschlachen.

Le lendemain, nous nous rendîmes dans la jolie vallée de Lauterbrunnen, où se trouvent des rochers à formes très bizarres et la superbe Cascade de Staubach. Puis nous montâmes vers la Jungfrau, le Monch et l'Eiger. nous entendîmes plusieurs avalanches et nous en observâmes 3 ou 4. nous allâmes coucher dans la délicieuse vallée du Grindelwald.

Le lendemain matin, nous visitâmes les glaciers de La Lutschine et puis nous gravîmes, pendant 7 heures, la montagne de Faulhorn, où nous passâmes la nuit au nombre de 23, français, anglais, russes, danois etc. Nous étions sur un plateau, plus élevé que l'hospice du St. Bernard, d'où l'on jouit du plus beau point de vue de la Suisse.

Après le lever du soleil, qui fut admirable, nous nous dirigeâmes vers le Grindel. nous passâmes près des glaciers du Rhône, des sources de la Neuch.

et nous visitâmes une partie du St. gothard.

Le temps, qui jusqu'alors avait été superbe se couvrit brusquement de brouillards, aux quels succedèrent de la pluie et de la neige. nous nous arrêtâmes au village de L'hospital.

De là nous descendîmes au pour du Diable, nous ~~visitâmes~~ longeâmes la rivière de la Reuss qui qu'à albert et à Türlen. Un petit bateau nous fit traverser une partie du lac des 4 cantons et nous conduisit à Brunen, après nous avoir fait passer devant la chapelle de Guillaume Tell.

De Brunen, nous nous rendîmes à Schwytz et de Schwytz à Goldap après avoir marché pendant deux heures sur les bords du lac de Löwerth. Vous savez que vers à Goldan, qu'en 1806, une montagne s'écroula et ensevelit un village tout entier et un grand nombre de chalets. 600 personnes périrent dans cette terrible catastrophe.

Le lendemain, nous partîmes de Goldan, pour aller à Arth, sur le bord du lac de Zug. nous visitâmes la petite église construite sur la place où ~~guillaume~~ Tell, tua gélier. nous traversâmes Kusnach et nous nous rendîmes à Lucerne. Je me rapprais beaucoup de voir M^r. Elmiger, l'auteur de la monog. des Dips, lequel a étudié la médecine à Montpellier. le médecin avait été recommandé à mon père. il prit son grade en 1812 et depuis lors nous n'avons eu de lui aucune nouvelle directe. Je fus reçu par toute l'infamille de la

manière la plus cordiale.

J'ai fait connaissance à Lucerne avec M^r. De Morogues le frère du pair et avec sa belle-fille et mère M^{lle} De Morogues. Ce Monsieur m'a beaucoup parlé de vous, qu'il est son voisin de campagne et de M^r. De Trübsen. Nous sommes restés ensemble près de huit jours. ~~Jusqu'à~~ Nous avons été à Zurich, à Schaffhouse et à Bâle.

J'ai vu, à Zurich, le vieux papa Schürz et M^r. Hegerschwiler qui était de retour de la diète. J'avais apporté au Musée de la ville une belle collection de Roches de la campagne. J'en avais fait l'acquisition à mon passage à Clermont Ferrand. Les bons Zurichois ont été ébahis de la beauté de mon présent. — Je ne puis, par vous dire toutes les politesses dont on m'a comblé. J'aurais voulu voir M^r. Otter, mais il est allé absent depuis ~~un~~ mois. Le moment des vacances n'est guère convenable pour voir les professeurs; car ils profitent de leur liberté pour voyager ou pour aller à la campagne. et malheureusement nous autres membres de l'université nous savons que cette époque pour ~~notre~~ faire nos visites. Je me rappelle que lors de mon voyage à Paris, une partie des Professeurs et des membres de l'université était absente, et qu'il me fut impossible de voir plusieurs Chaires publiées, par exemple les Bibliothèques parcequ'elles étaient fermées.

à Basle je n'ai pas trouvé M^r. Wyder. à
Aarau, à Soleure et à Neuchâtel, je n'ai pas vu
non plus, quelques personnes avec les quelles, j'ai été en
relation depuis quelques années et dont j'aurais voulu
faire la connaissance personnelle.

J'ai apporté de mon voyage beaucoup de livres
et surtout beaucoup de plantes.

Le père Vaucher (qui se rappellait très bien mon
père avec lequel il avait été en pension, il y a 40 ans)
madonné des Orels et des orobanches. MM^{rs} Duby et
Chouy m'ont remis plusieurs brochures. M^r. Decandolle
m'a fait présent de ses huit mémoires sur diff. familles de
Podrome. Mais c'est au papa Schumacher que j'en dois
le plus de choses. j'ai été obligé d'acheter deux caisses
pour placer tout ce que j'ai apporté.

adieu, mon cher Monsieur; excusez
tout ce long verbiage, écrit à bâton rompu. il y a
4 ou 5 personnes dans mon cabinet et tout en écrivant
cette lettre j'ai pris part à la conversation.

Votre tout dévoué

Alfred